

# « Des mots et des briques »

## Un projet pilote de formation concomitante

Bon nombre de formations qualifiantes sélectionnent les publics, notamment par des tests d'entrée qui visent à vérifier les connaissances en français et en mathématiques des candidats. Ces pratiques excluent de fait de ces formations des personnes qui manquent de maîtrise des savoirs de base, mais qui expriment le besoin et le souhait de développer des compétences « métier ». Comment leur permettre d'accéder à ces formations sans les obliger à se centrer préalablement, parfois durant plusieurs années, essentiellement sur l'acquisition des savoirs de base ?

Soucieux de ces questions et s'appuyant sur des constats de terrain, Lire et Écrire Luxembourg, La Trêve-AID et le CEPPST ont élaboré avec le FOREm-Formation un projet pilote de formation concomitante à la maçonnerie tenant compte des spécificités de chaque institution.

Entretiens avec l'ensemble des participants au projet : apprenants, formateurs, agente de guidance et d'orientation, responsables des institutions partenaires

Co-construit et co-animé par Lire et Écrire Luxembourg, La Trêve-AID, le CEPPST<sup>1</sup>, opérateurs de formation (notamment dans le champ du français et des mathématiques) ayant leurs spécificités en matière de publics accompagnés et d'approche méthodologique, et le FOREm-Formation, *Des mots et des briques* est un dispositif innovant qui ouvre un espace d'apprentissages aux personnes jusqu'ici exclues des formations professionnalisantes en maçonnerie.

À contre-courant d'une vision linéaire des parcours<sup>2</sup>, ce partenariat a mis sur pied un dispositif qui offre aux personnes désireuses de devenir maçons la possibilité de développer parallèlement des compétences en mathématiques et en français (« des mots »), et des compétences liées au métier (« des briques »). Le parti pris était de proposer une réponse aux freins constatés dans les parcours d'insertion : le test sélectif portant sur des compétences de base, jusqu'ici barrière à la poursuite d'un projet professionnel, d'un côté ; et de l'autre, une durée de formation « français » ou « savoirs de base » qui s'inscrit dans des temps parfois longs, sans toujours de lien étroit avec le projet des personnes. Un des promoteurs du projet le résume ainsi : « *La formation 'Des mots et des briques' fait sens pour les personnes. Nous les accrochons autrement qu'en proposant une formation purement français et maths, pouvant représenter une immensité de savoirs possibles, inatteignables et qui demanderait beaucoup de temps.* »

## Plongée dans la formation

Pour faire le récit du travail de tissage partenarial autour de *Des mots et des briques*, le *Journal de l'alpha* est allé à la rencontre de ses différents acteurs. La narration du projet s'est construite en deux étapes : dans un premier temps, à partir des échanges entre les participants à la formation et leurs formateurs ; puis dans un deuxième temps, à partir des discussions avec

---

<sup>1</sup> Centre d'Éducation Permanente et de Promotion Sociale des Travailleurs de la FGTB-Régionale du Luxembourg.

<sup>2</sup> Concernant l'approche non linéaire ou concomitante, voir : Aurélie STORME, **Formations concomitantes : des partenariats pour une approche intégrée de l'alphabétisation et de la formation professionnalisante**, en ligne ([www.lire-et-ecrire.be/ja206](http://www.lire-et-ecrire.be/ja206)).

les partenaires des différentes institutions impliquées dans le projet, tous rassemblés pour l'occasion.

Les rencontres se sont déroulées au FOREm-Formation de Libramont dans le local habituel de formation, lieu inaccoutumé pour le monde de l'alphabétisation. Pour l'atteindre, il faut pénétrer dans un grand hangar, immense espace constitué de mini-chantiers dans lesquels se dressent ici et là des briques, des murs en construction, où s'aperçoivent des seaux de ciment, des brouettes, des plans... Au centre de ce vaste lieu, des escaliers mènent à la salle où apprenants et formateurs travaillent français et mathématiques, avec une vue panoramique sur les ateliers de maçonnerie.



Avant de découvrir les locaux de formation : l'arrivée au FOREm-Formation de Libramont.  
Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Au moment de notre rencontre, cela fait presque quatre mois que les apprenants participent à *Des mots et des briques*. Ils resteront encore près de trois mois, et auront ainsi suivi 300 heures de formation français-maths et 600 heures de maçonnerie.

Le premier effet de la formation apparaît comme celui de redonner confiance en soi et en l'avenir, en lien notamment avec la question des tests de sélection. Tous les apprenants expriment en quoi cet espace formatif constitue pour eux une possibilité de surmonter l'échec du test à l'entrée en formation qualifiante et est le moyen de poursuivre ou d'entamer un parcours : « Ça m'a donné le courage de continuer. Avant, j'avais fait des tests pour une autre formation mais ça n'a pas été. Je lisais mais c'était lent et, dans les tests, je n'arrivais pas à avancer. Avec cette formation, on nous a donné une chance, je trouve que c'est mon domaine et je continuerai jusqu'au bout. » Un autre apprenant exprime la même chose : « Pour chaque formation, il y a un test et je suis recalé, ici on me donne ma chance. » Deux autres également : « S'il n'y avait pas cette formation, je n'aurais pas pu avoir accès aux formations du métier, maintenant on nous a donné la chance de faire la formation des deux côtés. » – « Ici c'est une chance. Plusieurs fois, j'ai demandé des formations, on m'a refusé parce que je ne sais ni lire ni écrire. »



L'atelier de maçonnerie et, en haut de l'escalier : la salle de formation français/mathématiques.  
 Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

## Ce qui contribue au désir d'apprendre dans ce dispositif spécifique

Au fil de la discussion, les participants mettent en avant les différents aspects de la formation qui contribuent au désir d'apprendre et à donner du sens aux apprentissages : l'organisation de la formation partagée dans la même semaine entre un temps « pratique » et un temps « théorique », la co-animation pour un apprentissage différencié et respectueux des rythmes et des niveaux de chacun, la posture des formateurs, le travail d'équipe, les contenus de formation, l'accompagnement psychosocial.

### L'organisation de la formation

La mutualisation des compétences des formateurs impliqués dans le partenariat constitue le cœur du projet, car le groupe se construit autour d'un objectif commun, le métier de maçon, et non à partir de typologies linguistiques précises ou encore de niveaux de savoirs. En effet, les participants ont tous une expérience différente de la langue française, qui peut être soit leur langue maternelle, soit une langue seconde ou étrangère ; ils ont tous un vécu scolaire différent, certains ont été scolarisés, en Belgique ou ailleurs, d'autres peu ou pas. Tous vont apprendre ensemble. Le partenariat s'est donc construit dans l'objectif de répondre à deux enjeux : celui de développer des compétences métier, dans les temps de formation animés par le formateur du FOREm, et celui de partir des savoirs et difficultés de chacun en français et mathématiques, à travers la mise en place d'une co-animation avec les formateurs des trois associations partenaires pour ce volet de la formation.

Sur une semaine de formation, deux jours sont consacrés au français et aux mathématiques, de 9h à 15h30, le mercredi et le vendredi. Les trois autres jours sont pris en charge par le formateur métier du FOREm, de 7h20 à 15h50. Les horaires ont été choisis pour être au plus près et de celui d'une formation savoirs de base, et de celui d'une formation métier. La formation a toujours lieu dans les mêmes locaux, soit dans la partie chantier, soit dans la salle de formation. Elle constitue ainsi un tout visible et permet la cohérence du projet. Elle rend la communication aisée entre le formateur métier et ceux de français/mathématiques. Une formatrice le formule ainsi : « Les

*apprenants voient que l'on se parle entre formateurs.* » L'un des participants exprime l'importance de cette organisation en soulignant que, pour la première fois, il peut rester assis toute une journée à faire du français ou des mathématiques, sans s'endormir, parce que « *cette fois-ci, j'ai trouvé ce que je voulais, je veux aller au but* ».

## La co-animation pour un apprentissage différencié respectueux des rythmes et des niveaux de chacun

« *On est dix, on a deux formateurs, on nous partage [souvent] en deux [sous-] groupes.* » L'importance de cette co-animation pour assurer l'individualisation des apprentissages est exprimée à plusieurs reprises par les apprenants : « *J'avais déjà fait une formation mais c'était pas comme ici car, directement, on nous avait envoyé en stage et on devait se débrouiller. Ici, tu apprends à ton rythme le français, les maths et le métier. Je peux apprendre à mon niveau. On a le temps d'apprendre et si on rate, on a le temps de recommencer.* » – « *Les formateurs suivent chaque personne en fonction de son niveau et c'est ça qui est bien quand tu compares avec d'autres formations.* »

### La posture des formateurs

Les participants disent l'importance du regard des formateurs sur leurs capacités à apprendre et la portée de leur volonté de les voir progresser : « *Ici, on est pris au sérieux.* » – « *Les formateurs prennent le travail au sérieux, ils donnent le maximum.* » – « *Ils veulent que ça rentre, ils nous poussent pour aller à fond.* »

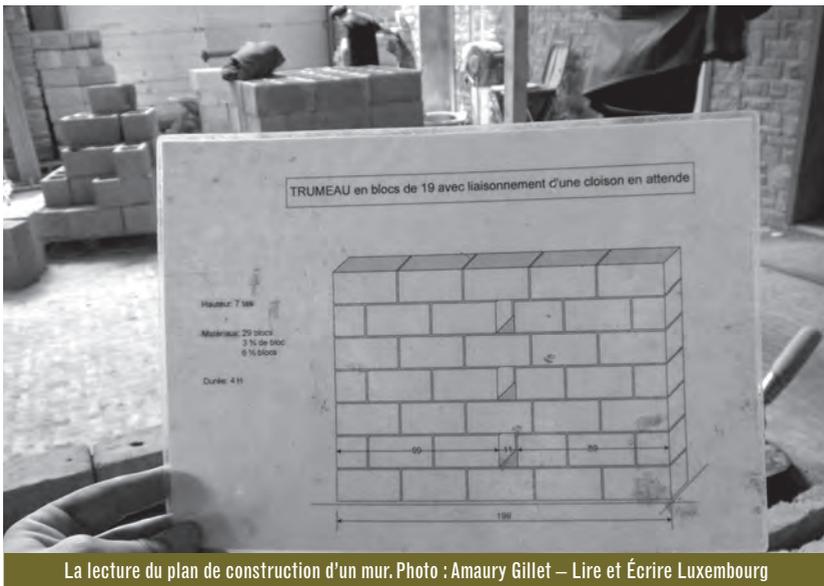
### Le travail d'équipe

L'apprentissage du travail en équipe dans les situations de formation sur le chantier et en classe est aussi mentionné par les apprenants comme un élément fondamental et porteur pour la dynamique de groupe ainsi que pour la motivation : « *On apprend à travailler en équipe, à dialoguer, à se respecter les uns et les autres.* » – « *Le chantier renforce le fait d'apprendre à travailler en équipe.* » – « *Ici on est ensemble, on peut faire quelque chose qui n'est pas juste, l'autre peut venir pour le corriger* » – « *Il y a de l'entraide ici en classe et à l'atelier.* »

Une formatrice met en évidence la fonction du travail en sous-groupes, des mises en commun pour arriver à un résultat commun dans la construction d'un collectif.

## Les contenus de formation

Les contenus en mathématiques/français de la partie appelée « théorique » sont à la fois en lien direct avec le projet professionnel mais aussi avec les attentes et besoins de chacun. Les savoirs mathématiques sont les premiers mentionnés par le groupe. Leur importance dans le métier de maçon est évidente pour les apprenants car ils y sont confrontés régulièrement. Ils les décrivent comme nombreux et très présents. Voici quelques exemples qu'ils citent : *« Les maths, c'est en lien avec le métier. Avant d'aller chercher des marchandises, il me faut calculer de combien j'en ai besoin. »* – *« Les maths, ça aide beaucoup pour les plans. Il y a plein de plans différents, comme les plans d'architecte avec la structure totale de la maison ou les plans de chantier, comme ceux en atelier, vus de face. On ne peut pas monter un mur sans comprendre un plan. »*



La lecture du plan de construction d'un mur. Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Le français, lui, est envisagé de manière plus globale que les seuls savoirs liés au métier ; les contenus sont élaborés à partir des questions, des demandes des participants, comme celles en lien avec le permis de conduire ou les fiches de salaire. De nombreux autres aspects de la langue sont travaillés dans les sous-groupes : « *Le français, c'est plus large, on ne travaille pas seulement ce qui est nécessaire au métier.* » – « *Le français, c'est dans la vie quotidienne, ça nous sert tous les jours, quand on reçoit un courrier par exemple.* » – « *On travaille aussi l'oral, on apprend la prononciation.* »



Le travail du vocabulaire lié aux types d'habitations, aux pièces d'un logement, ...  
 Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Dans la partie dite « pratique », les trois jours en atelier maçonnerie, le formateur insiste sur les aspects les plus généralistes du métier et indique à titre d'exemples le contenu du coffre à outils, les méthodes de construction d'un mur : « *On est en préformation, la question est de les préparer à passer en formation qualifiante où les savoirs professionnels spécifiques et plus complexes seront travaillés.* »



Apprendre les bases de la construction d'un mur. Photos : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

*Des mots et des briques* est aussi un lieu privilégié pour travailler des compétences en lecture et écriture spécifiques qui permettront d'obtenir des attestations nécessaires au métier, comme celle relative au montage et démontage d'un échafaudage. Les trois heures de préparation habituellement offertes par le FOREm n'auraient pas été suffisantes pour le groupe. Grâce à un travail mené sur la durée par les formateurs, tout le groupe a obtenu l'attestation de réussite.

### L'accompagnement psychosocial

Lire et Écrire Luxembourg met à disposition du projet une agente de guidance dont le rôle est souligné par l'ensemble des acteurs. Avant l'entrée en formation, l'agente de guidance rencontre chaque apprenant individuellement, deux à trois fois, pour interroger son projet et vérifier que son entrée en formation est possible. La formation ne constitue donc pas une injonction mais est un choix validé à plusieurs moments. Puis, tout au long de la formation, des rencontres sont organisées pour faire le point et accompagner les participants qui, comme le souligne un des formateurs, connaissent des conditions de vie difficiles, sont régulièrement confrontés à une précarité financière, à des problèmes de mobilité et des difficultés personnelles de tous ordres.

L'équipe constate que, grâce à cet accompagnement psychosocial spécifique et au travail des formateurs – dont la diversité est explicitée par l'un d'eux : « *On n'est pas seulement des formateurs français/maths, on fait aussi de l'accompagnement social* » –, les abandons sont peu nombreux, les apprenants se montrent motivés, respectent les horaires et les contraintes de la formation. Leur témoignage fait écho à celui des apprenants qui déclarent : « *On est là pour un objectif bien déterminé.* »

## Les conditions de la collaboration et de la co-animation

« *On a trois formateurs [pour le français et les maths], trois façons d'apprendre les choses dans un même contexte. Chaque formateur a sa manière d'expliquer et chacun de nous a plus facile avec l'un ou avec l'autre* », raconte un apprenant. C'est également ce que relate un formateur, mais vu sous l'angle de l'intérêt pour le groupe : « *Un groupe n'est pas l'autre, d'où la richesse d'avoir trois institutions, trois formateurs.* »

Provenant de cultures institutionnelles différentes avec des fonctionnements et des pratiques autres, la collaboration entre les formateurs a été rendue possible par un important travail de concertation, particulièrement en début de projet. L'un d'eux, formateur en français-mathématiques, explique : « *Le point de départ a été d'apprendre à s'approprier, à développer des méthodologies communes, à créer une cohésion de groupe entre formateurs pour que ça se ressente sur le terrain. Il a fallu trouver un fil rouge et travailler nous-mêmes de manière coopérative avant de faire travailler les apprenants. La co-animation est une richesse, à nous de la mettre au profit des personnes, à nous de nous coordonner pour donner une réponse satisfaisante à des groupes très hétérogènes. Ce n'est pas évident mais pas impossible. Cela nécessite une ouverture à la culture de travail de l'autre, une remise en question et un apprentissage mutuel. La préparation et l'organisation demandent beaucoup de temps d'échange. Pour préparer la formation, on est allés observer sur le chantier parce que la maçonnerie, c'est un domaine où on ne connaissait rien. On avait le sentiment qu'il fallait collaborer étroitement car on devait apprendre les uns des autres.* »



La préparation à l'épreuve théorique de montage et de démontage d'échafaudage : un apprentissage directement en prise avec la pratique. Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Pour assurer la co-construction entre formateurs, l'équipe a mis en place des outils : un journal de bord où tous les contenus travaillés sont retranscrits, des moments de concertation en fin de journée suite aux co-animations, des réunions organisées avec tous à des moments précis. Le rôle d'une des formatrices est aussi mentionné comme essentiel car, étant présente avec le groupe les deux jours d'apprentissage français et mathématiques, elle a une vision globale des apprentissages et assure le passage d'informations entre les formateurs.

Les quatre formateurs insistent sur l'intérêt que le formateur « pratique » et les trois formateurs « théorie » travaillent tous dans les mêmes locaux car cela leur permet d'avoir des moments informels d'échanges d'informations précieuses sur les difficultés ou réussites des apprenants, sur les contenus travaillés ou à travailler.

## L'après-formation : quelle suite pour les apprenants ?

La fin de la formation inquiète un des apprenants qui à plusieurs reprises prendra la parole pour exprimer son regret de ne pas avoir un diplôme en sortant. C'est l'occasion pour les formateurs de préciser qu'à la fin de la formation *Des mots et des briques*, étape considérée comme une préformation, les participants reçoivent une attestation qu'ils pourront valoriser auprès d'employeurs. S'ils ne veulent pas poursuivre en s'engageant dans la formation qualifiante, les participants pourront donc s'orienter vers la recherche d'un emploi. Le formateur métier souligne aussi qu'en maçonnerie, la meilleure voie vers l'emploi n'est pas le diplôme mais le stage, moment où l'on peut faire ses preuves auprès d'un patron, stage organisé durant la formation qualifiante essentiellement.

Pour cette troisième session de *Des mots et des briques*, contrairement aux deux précédentes, par souci d'équité entre les candidats issus de cette préformation et les candidats extérieurs, les apprenants devront passer le test de sélection du FOREm, composé d'épreuves de maths et de français, pour pouvoir intégrer la formation qualifiante. Le formateur métier rassure le groupe en ajoutant que c'est un critère parmi d'autres : l'évolution dans la pratique, le comportement, la motivation et les réalisations durant cette préformation feront partie des éléments déterminants lors de la sélection.

Pour ces apprenants pour qui les tests de sélection ont été jusqu'ici des freins dans leur parcours, l'assurance d'avoir le soutien des formateurs français et mathématiques pour passer à l'étape suivante constitue un élément primordial.

## De la construction d'un partenariat à sa pérennisation : quelle suite pour le projet ?

Les différents acteurs du partenariat qui, avant la création commune de *Des mots et des briques*, travaillaient déjà ensemble pour certains, mais de manière ponctuelle, ont donné beaucoup d'énergie à la construction de ce projet pilote initié en 2013. Construire un tel dispositif demande du temps : celui



La formation « Des mots et des briques » : un projet à pérenniser.  
Photos : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

de saisir le moment opportun pour tous, celui d'identifier et de desserrer les nombreux freins, celui de définir les possibles collaborations, d'objectiver les besoins, de mesurer la faisabilité du projet. « La formation peut exister sous cette forme grâce à la conviction partagée par l'ensemble des partenaires de la pertinence de travailler les compétences de base au pied du mur, à notre sensibilité commune au vécu du public et à la mutualisation de nos spécificités », exprime une des responsables.

Projet pilote, *Des mots et des briques* restera cependant instable tant que les sources de financement le seront. Jusqu'à cette troisième édition, les opérateurs ont dû combiner les appels à projet. Sachant que de nombreux

stagiaires et institutions relèvent la spécificité et la richesse d'une telle initiative, les partenaires souhaitent assurer la pérennité du dispositif via un soutien financier durable : « *On travaille à obtenir des moyens et même plus, on envisage d'essaimer... La question aujourd'hui est pour nous : comment on pérennise, stabilise, multiplie.* »

Entretiens avec :

Mohamed CONTÉ, Francis DAVID, Renaud DUBUCQ, Cahit KAPAN,  
Mohamed KHALIL, Mamady KOUROUMA, Elias MANIRAGUHA,  
Tarek MARZOUKI, Luc RUGANZA, Jeffrey SIMON  
apprenants « Des mots et des briques »  
Amaury GILLET, formateur Lire et Écrire Luxembourg  
Francine GUILLAUME, formatrice  
Centre d'Éducation Permanente et de Promotion Sociale  
des Travailleurs (CEPPST)  
Anaïs OSIO, formatrice La Trêve-AID  
Jean-Louis LEJAXHE formateur FOREm-Formation  
Laurence BREUSKIN, agente de guidance et d'orientation  
Lire et Écrire Luxembourg  
Benoît LEMAIRE coordinateur de projets Lire et Ecrire Luxembourg  
Rita STILMANT directrice Lire et Écrire Luxembourg  
Anne BINET directrice CEPPST  
Anne MERNIER directrice La Trêve-AID  
André PIERLOT responsable de centre FOREm-Formation  
Propos recueillis et mis en forme par Aurélie AUDEMAR  
Lire et Écrire Communauté française